

Éditorial

Bethwell A. Ogot : l'homme, ses compagnons de route et son dévouement à une idée

Raconter le passé de manière à y inscrire un destin inéluctable constitue, pour l'humanité, un besoin aussi universel que la fabrication d'outils. En ce sens, l'on peut affirmer que l'être humain est, par nature, historicus.

Le présent numéro du Bulletin du CODESRIA est dédié à la mémoire du professeur Bethwell Allan Ogot, à son dévouement à l'idée d'une histoire africaine authentique, et plus encore de « l'Africain dans l'histoire », comme le suggère si judicieusement la citation ci-dessus. Dans cet engagement, le professeur Ogot fut accompagné par des compagnons de route, des collègues dont le corpus d'œuvres a jeté les bases d'une remondialisation du monde d'un point de vue africain, en plaçant son histoire et ses traditions intellectuelles au centre de la réflexion. C'est la raison pour laquelle un hommage rendu à Amadou-Mahtar M'Bow, compagnon de route du professeur B. A. Ogot, est republié dans ce numéro. Les travaux scientifiques du professeur Ogot et de sa génération ont grandement contribué à l'édification d'institutions et au développement d'écosystèmes du savoir au sein desquels les générations ultérieures d'historiens africains — et, à vrai dire, de chercheurs en sciences sociales — ont pu s'épanouir.

Soucieux de renouveler l'engagement envers les idéaux du professeur Ogot, le Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (CODESRIA), en partenariat avec le département d'histoire, d'archéologie et d'études politiques de l'université Kenyatta (HAPS-KU), a organisé un colloque en son honneur à Kisumu. Intitulé *L'empreinte indélébile de B. A. Ogot dans les annales du temps : Histoire, méthodologie et production des savoirs en Afrique*, ce colloque, qui se déroule du 21 au 23 septembre 2026, vise à commémorer son œuvre et à mener une réflexion sur l'avenir de la discipline, non seulement au Kenya mais à l'échelle du continent tout entier. Les raisons qui nous conduisent à consacrer un colloque au professeur Ogot sont évidentes; il n'est toutefois pas superflu de les rappeler.

Né en 1929 à Gem, dans l'actuel comté de Siaya au Kenya, le professeur Bethwell Allan Ogot (1929 – 30 janvier 2025) a mené une vie remarquable, s'imposant comme un universitaire accompli, pionnier dans son domaine, et un intellectuel de renom. Au moment de son décès, le 30 janvier 2025, il figurait parmi les historiens les plus renommés d'Afrique, fort de multiples distinctions à son actif. Le fait que plus d'un an et demi se soit écoulé depuis son inhumation à Yala sans qu'aucune institution africaine n'ait formellement couronné ses accomplissements par un colloque mémoriel constituait un manquement flagrant, que le CODESRIA et le HAPS-KU s'emploient désormais à combler.

Le professeur Ogot a été formé au sein de la même tradition intellectuelle qui a donné à l'Afrique certains de ses penseurs les plus novateurs. Il fut le compagnon de route d'historiens illustres tels que les regrettés Joseph Ki-Zerbo du Burkina Faso, Jacob Ade Ajayi du Nigeria, Amadou Hampâté Bâ du Mali et Albert Adu Boahen du Ghana. Au-delà de ce cercle restreint d'historiens fondateurs de la discipline en Afrique figurent de nombreuses autres figures éminentes, parmi lesquelles Bernard Magubane et Archie Mafeje. Ces deux derniers ont joué un rôle particulièrement important, tant leurs interventions ont bouleversé notre approche de la notion de « tribu » ou de la question du « changement social » en anthropologie. Vansina esquisse avec adresse le débat vibrant qui a animé « les rugissantes années soixante » parmi les africanistes en Europe et aux États-Unis, engagés dans la recherche de sources fiables répondant aux critères de légitimation des sources non écrites. Mais en Afrique, ce programme s'articulait toutefois à une exigence encore plus immédiate : la lutte globale pour fonder des institutions et promouvoir l'enseignement

d'une histoire africaine érigée en discipline valorisant notre commune humanité. Telle fut la préoccupation absolue de ceux que nous qualifions ici de compagnons de route, avec lesquels le professeur Ogot a « rompu le pain », pour reprendre le titre de l'un des articles d'Archie Mafeje. Il y en eut d'autres, sans doute trop nombreux pour être tous cités ici, avec lesquels Ogot rompit le pain de manière moins cordiale : son ancien collègue de l'Université de Nairobi, Okot p'Bitek, qu'il jugeait trop frivole, ou, plus tard, Yoweri Museveni, en qui il voyait la réincarnation parfaite du jeune Grec Narkissos, dont le terme narcissisme tire son origine.

Au sein de ce groupe, le professeur Ogot s'est distingué non seulement comme un historien de premier plan, soucieux de reconstruire l'histoire africaine à partir de sources dont ses propres enseignants et mentors contestaient la légitimité, mais aussi, le moment venu, comme le chef de file de cette équipe. Pour chacun d'eux, leurs travaux et leurs engagements intellectuels collectifs constituaient une intervention directe au cœur d'un débat hostile et souvent raciste qui mettait en doute l'existence même d'une histoire africaine, ou s'inscrivaient dans des contextes saturés de concepts eurocentriques réduisant la capacité d'action historique de l'Afrique à un simple appendice de l'histoire européenne. Il ne s'agissait pas simplement d'un contexte ou d'un débat sur l'histoire ; c'était un environnement qui contestait l'humanité même des Africains et les ravalait, au mieux, au statut de sous-hommes.

Le critère standard déterminant ce qui relevait de l'histoire était invariablement importé de l'histoire européenne, tandis que toute contradiction susceptible de remettre en cause cette norme se voyait effacée, dans le but d'asseoir le postulat selon lequel l'Afrique n'avait pas d'histoire. Par-dessus tout, ce débat a amputé des pans entiers du territoire africain pour les réassigner à des cartographies inventées de toutes pièces, fondées sur la supposition qu'il existait un artifice nommé « Afrique subsaharienne ». En conséquence, la moindre trace de réussite des civilisations africaines se trouvait ainsi cooptée et attribuée à des identités non africaines. Non seulement une telle réassignation constituait un projet de colonisation antérieur au colonialisme formel, mais elle a également dicté le programme des travaux que des historiens africains pionniers, à l'instar de K. O. Dike, ont dû entreprendre pour sauver l'histoire du continent.

Le professeur Ogot, œuvrant indépendamment de l'historien belge Jan Vansina, a trouvé et adopté une

approche unique et novatrice pour contrer le rejet eurocentrique et raciste des Africains et de leur histoire. L'argument fondamental sur lequel reposait ce rejet était l'absence de documents écrits. Les documents, comme E. H. Carr avait déjà caractérisé le fétichisme des faits au XIX^e siècle, constituaient « l'Arche d'alliance dans le temple des faits ». Il était postulé que les documents n'établissaient pas seulement l'occurrence d'un événement, mais qu'ils en indiquaient également la date, permettant ainsi d'asseoir une chronologie. Ogot fit au contraire le choix de se référer aux traditions orales comme sources de l'histoire. Il est évident que les traditions orales constituent une source historique alternative, dans la mesure où une part considérable de l'histoire écrite possède une filiation orale avant d'être consignée par écrit. Ériger les sources écrites en unique référentiel admissible pour l'historien revient à nier la filiation orale qui a précisément rendu possible la documentation. Pour Ogot, les documents ne constituaient pas l'Arche d'alliance dans le temple des faits. En élargissant l'éventail des sources admissibles, Ogot et ses compagnons de route ont imposé un changement de paradigme, au point qu'un consensus s'est dégagé pour reconnaître non seulement la légitimité des sources orales, mais aussi le fait qu'« elles relevaient, à tout le moins, pleinement de la responsabilité des historiens ». Bien que les travaux d'Ogot sur les Luo du Sud n'aient été publiés qu'en 1967, Vansina confirme que les résultats de ses recherches étaient déjà connus dès 1961.

Par cette approche, Ogot et ses compagnons de route ont transformé la discipline. Ils ont contesté l'historiographie coloniale tout en instaurant des démarches afrocentrées dans l'écriture de l'histoire. Ses travaux pionniers ont démontré que l'Afrique possédait de riches traditions historiques bien avant l'avènement du colonialisme européen, contribuant ainsi de manière significative à la décolonisation du savoir historique. Alors que le projet décolonial n'avait pas encore trouvé les mots pour désigner cette démarche, l'œuvre scientifique considérable d'Ogot mettait déjà en pratique ce que ce vocabulaire n'a commencé à conceptualiser que plus récemment. Si son point d'ancrage fut la reconstruction de l'histoire des Luo du Sud, l'accent qu'il a mis sur les potentialités offertes par les traditions orales comme sources de l'histoire, ainsi que ses réflexions sur l'expérience du nationalisme et de la formation de l'État, ont donné naissance à une historiographie africaine qui demeure aujourd'hui influente dans les universités du monde entier. Ses nombreuses publications, trop vastes pour être intégralement citées ici, et la large envergure

des thématiques abordées continuent de structurer globalement la recherche et l'enseignement historiques contemporains.

Outre sa production scientifique, Ogot s'investit dans le soutien aux luttes nationalistes kenyanes, marqua de son empreinte la gestion universitaire en y exerçant de hautes responsabilités, s'engagea pleinement en tant qu'intellectuel public et se fit l'ardent défenseur du patrimoine culturel africain. La controverse intellectuelle qui l'opposa au regretté professeur Ali Mazrui au sujet des réparations, relayée par la presse locale kenyane aux alentours du mois d'août 2005, marqua durablement les esprits des lecteurs. Sur le plan des orientations générales, la sensibilité politique d'Ogot était fondamentalement nationaliste. Guère séduit par la mouvance marxiste radicale de l'époque, il adoptait, selon les termes d'un observateur perspicace, une posture « distante », trahissant un certain dédain pour ceux qu'il percevait comme de jeunes « parvenus progressistes ». Lorsque des collègues et d'anciens étudiants le qualifiaient d'universitaire petit-bourgeois — une étiquette qu'il acceptait à contre-cœur —, il s'étonnait néanmoins que l'on jugeât nécessaire de le rabaisser au rang de « petit » plutôt que de le définir simplement comme « bourgeois ». Le fait qu'une telle critique à l'égard du professeur Ogot émanât de ses propres étudiants et collègues, et que sa réponse fit preuve d'un tel humour, témoigne de la nature du mentor qu'il fut pour des générations d'historiens et de dirigeants d'institutions académiques. Il a jeté les bases intellectuelles de l'essor des études historiques professionnelles au Kenya, en Afrique de l'Est et à l'échelle du continent africain. Il fut le fondateur et le président de la Historical Association of Kenya (HAK) — une plateforme qui a fédéré les historiens du Kenya et de la région. La HAK a impulsé des initiatives éditoriales majeures et a dirigé, pendant un certain temps, la Kenya Historical Review, au sein de laquelle des travaux novateurs sur l'histoire africaine ont été publiés. Au moment où il s'est retiré de la présidence de la HAK, son empreinte sur le récit de la reconstruction de l'histoire kenyane était devenue indélébile.

L'empreinte du professeur B. A. Ogot sur le CODESRIA fut indirecte. Sa trajectoire différait, à cet égard, de celles de Joseph Ki-Zerbo ou d'Ali Mazrui, qui devinrent membres à vie du CODESRIA lors des célébrations du 30^e anniversaire en 2003 et publièrent à plusieurs reprises sur les plateformes du Conseil. L'influence du professeur Ogot au sein de la communauté scientifique du CODESRIA s'est plutôt

fait sentir à travers son rôle de président du Comité scientifique international pour la rédaction d'une Histoire générale de l'Afrique, une fonction qu'il accepta dans le sillage du soutien novateur apporté à la communauté des historiens africains sous la direction d'Amadou-Mahtar M'Bow (1921-2024), le premier **directeur général africain** de l'UNESCO. Nous republions dans ce numéro l'hommage d'Amy Niang à Amadou-Mahtar M'Bow afin d'en éclairer le contexte.

Pour commencer, le programme et la vision des historiens associés au projet de l'UNESCO ont profondément influencé les orientations du CODESRIA. Amadou-Mahtar M'Bow, par exemple, est demeuré un pilier solide du CODESRIA et a pris la parole lors de la 13^e Assemblée générale triennale du Conseil à Rabat, au Maroc, en 2011 ; Joseph Ki-Zerbo était un membre à vie du Conseil et a abondamment publié sous l'égide du CODESRIA. De nombreux autres historiens associés au projet de l'Histoire générale de l'Afrique ont également joué un rôle clé au sein de l'Association des historiens africains, dont la publication scientifique, Afrika Zamani, a été soutenue par le CODESRIA jusqu'en 2020, date à laquelle elle a été formellement rétrocédée à l'association. En sa qualité de président du Comité scientifique international pour la rédaction de l'Histoire générale de l'Afrique, Ogot a présidé à la publication d'une magistrale collection d'ouvrages représentant la quintessence de la pensée historique africaine, qui rassemblaient des contributions éditées par des chercheurs affirmant l'existence d'une communauté scientifique africaine dynamique. Le projet de l'UNESCO, qui avait initialement publié huit volumes, a récemment lancé trois volumes supplémentaires sous la direction de chercheurs associés au Conseil et avec leur participation.

Tant de choses ont été accomplies grâce à l'œuvre du professeur Ogot et de ses compagnons de route. Le défi majeur qui incombe à la génération actuelle est de redoubler d'efforts et de consolider les institutions au sein desquelles le projet de connaissance africain doit s'ancrer. Cela s'explique précisément par le fait que d'anciens défis que l'on croyait résolus réémergent sous des formes inédites. Les thèses révisionnistes vantant les bienfaits du colonialisme et la valeur de l'empire abondent ; les institutions du savoir que le professeur Ogot et sa génération ont contribué à bâtir sont soit en crise fonctionnelle, soit effondrées ; les universités à travers le continent fonctionnent sous forte pression et se trouvent incapables de fournir le type d'infrastructures aptes à défendre la cause de

l'Afrique dans un monde qui renoue discrètement avec des nationalismes de clocher. Bien qu'elle puisse potentiellement favoriser la mondialisation des savoirs africains, l'émergence et l'adoption de l'IA s'accompagnent de nouvelles tendances à la marginalisation qui, si elles ne sont pas combattues sur le plan intellectuel, risquent d'exploiter, d'effacer et, à terme, d'anéantir l'héritage historique de l'Afrique en réintroduisant de nouveaux récits eurocentriques. Cette génération doit redoubler d'efforts pour restaurer l'autonomie intellectuelle de l'Afrique face aux distorsions issues de l'historiographie postcoloniale.

Endnotes

1. B. A. Ogot, 2005, *History as Destiny and History as Knowledge: Being Reflections on the Problems of Historicity and Historiography*, Kisumu: Anyange Press, p. 8.
2. The notion of 'Fellow-travellers' is borrowed from the title of Archie Mafeje, 1995, 'Theory of Democracy and the African Discourse: Breaking Bread with my Fellow-travellers,' in Chole, E. and Ibrahim, J. eds, *Democratisation Processes in Africa: Problems and Prospects*, Dakar: CODESRIA Book Series.
3. This theme draws, in part, from B. A. Ogot, *My Footprints on the Sands of Time*, Kisumu: Anyange Press, 2003.
4. See Bernard Magubane, 1971, 'A Critical Look at Indices Used in the Study of Social Change in Colonial Africa,' in *Current Anthropology*, Vol. 12, no. 4/5, pp. 419-445 and Archie Mafeje, 1971, 'The Ideology of "Tribalism" in *The Journal of Modern African Studies*, Vol. 9, Issue 2, pp. 253 – 261.
5. See chapter 6 of Jan Vansina, 1994, *Living with Africa*, Madison: The University of Wisconsin Press.
6. E. H. Carr, 1969, *What is History?* New York: Alfred A. Knopf, p. 15.
7. See Jan Vansina, 1994, *Living with Africa*, Madison: The University of Wisconsin Press, p. 127
8. See Ogot, 1967, *History of the Southern Luo, Vol. 1: Migration and Settlement, 1500-1900*, Nairobi: East African Publishing House. See the citation from Jan Vansina, 1994, *Living with Africa*, Madison: The University of Wisconsin Press, p. 277.

Godwin R. Murunga
Secrétaire exécutif,
CODESRIA

